

VENY I CLAR, Joan / PONS I GRIERA, Lúdia (2001): *Atles lingüístic del domini català [Document cartogràfic]*; I: Introducció; 1. El cos humà. Malalties. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 336 p.

Le premier volume de l'*Atles Lingüístic del domini català* de Joan Veny et Lúdia Pons i Griera a vu le jour à la fin de l'année 2001. Je pense exprimer ici l'opinion de toute la communauté des romanistes en saluant l'événement comme un grand moment de la géolinguistique catalane et de la géolinguistique romane. Le catalan —cas unique dans l'espace roman— aura ainsi fait l'objet de trois entreprises de géolinguistique portant sur l'ensemble du domaine, sans compter les travaux consacrés à l'une de ces variétés, comme l'*Atlas Linguistique des Pyrénées Orientales (ALPO)* de H. Guiter. La première entreprise est celle de l'*Atlas Lingüístic de Catalunya (ALC)* d'Antoni Griera, resté inachevée, et dont VIII volumes ont paru entre 1923 et 1964. La seconde est l'*Atlas Lingüístico de la Península Ibérica (ALPI)* de Tomás Navarro Tomás couvrant la totalité des variétés ibéro-romanes, et donc le domaine catalan: comme la précédente, elle resta inachevée, 75 cartes, en tout et pour tout, ayant été publiées. Ces tentatives infructueuses avaient conduit, dès 1952, Antoni M. Badia i Margarit et Germà Colón à lancer le projet actuel; peu après devaient s'y joindre Joan Veny et Manuel Companys et, plus tard, Joan Martí i Castell, Lúdia Pons et Joaquim Rafel qui furent les cinq principaux enquêteurs. Des raisons diverses, qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici, expliquent les cinquante ans qui séparent la date du lancement du projet de celle de la parution du premier volume: les dialectologues savent bien que la réalisation d'un Atlas est une entreprise qui s'inscrit dans le temps. Nous n'oublierons pas cependant que les enquêtes de l'*ALDC* ont déjà permis la publication d'un volume d'ethnotextes, qu'il y eut aussi de nombreuses publications utilisant des données de l'Atlas (articles, communications...) et que, par ailleurs, ces dernières constituent les sources du domaine catalan dans les entreprises supranationales de géolinguistique que sont l'*Atlas Linguarum Europae (ALE)* et l'*Atlas Linguistique Roman (ALiR)*, cette dernière présidée, par ailleurs, par J. Veny.

Ces renseignements sur la genèse de l'Atlas se retrouvent dans l'introduction à ce premier volume —elle concerne en réalité l'ensemble de l'œuvre— dans laquelle les auteurs présentent ses caractéristiques générales, les démarches méthodologiques adoptées, ainsi que les entreprises menées parallèlement —constitution d'une base de données, édition d'ethnotextes— qui la complètent en l'enrichissant.

Le questionnaire, unique, a été élaboré par A. M. Badia et J. Veny entre 1957 et 1958 en adoptant les mêmes critères que ceux des atlas publiés précédemment et en simplifiant le projet initial qui en prévoyait trois: un questionnaire normal, un autre réduit et un troisième plus approfondi. Les auteurs ont tenu compte des questionnaires d'autres atlas (l'*ALPI*, l'*Atlas Linguistique et Ethnographique de la Gascogne (ALEG)* de Jean Séguy et, surtout, l'*Atlas Lingüístico y Emográfico de Andalucía (ALEA)* et l'*Atlas Lingüístico y Emográfico de Aragón, Navarra y Rioja (ALEANR)* de Manuel Alvar) mais aussi des renseignements précieux du *Diccionari català-valencià-balear* d'Antoni M. Alcover et Francesc de B. Moll. Le questionnaire de l'*ALDC* comprend deux parties: une partie introductive et une partie strictement linguistique. La première est une fiche technique de l'enquête; la seconde porte, essentiellement, sur le lexique relatif aux aspects généraux de la langue, avec une attention particulière aux réalités du monde rural; une petite section est consacrée aussi à la morphologie, à la syntaxe et à la phonétique syntaxique. Edité en 1965 à l'usage interne des enquêteurs, le questionnaire compte 2016 questions. En fait, de nombreuses entrées comportant plusieurs réponses (notamment des exemples des flexions nominale ou verbale), la Banque de Données informatisée contient, en définitive, les réponses à 2452 questions: on est largement au-delà des 1276 questions de l'*ALC* et des 1244 questions de l'*ALPI*.

Les enquêteurs —le plus souvent en nombre de deux pour chaque enquête— disposaient d'un exemplaire du questionnaire avec, pour les mots les moins familiers, les traductions en espagnol, en français et en italien, compte tenu du fait que certains points d'enquête sont situés dans des terri-

toires de langue officielle espagnole, française (Roussillon) et italienne (Alghero). Ils étaient entraînés à l'emploi d'une même stratégie d'enquête basée, notamment, sur un questionnement indirect comportant le même type de questions, à l'utilisation de la gestualité, à l'emploi de dessins ou de photos ou à l'utilisation du référent (notamment pour la flore) pour obtenir la réponse.

Les informateurs ont été, généralement, des personnes âgées, originaires du point d'enquête, tout comme les parents et le conjoint, n'ayant pas vécu en dehors du village, agriculteurs, possédant un degré d'instruction du niveau élémentaire voir analphabètes (93%) et ayant une denture convenable. Dans la plupart des cas on a eu le concours de plusieurs informateurs; souvent, d'autres personnes (conjoint ou amis) étaient présentes au cours de l'enquête ou d'une partie de celle-ci; dans plusieurs localités un seul informateur a été retenu. Pour les centres urbains d'une certaine importance les enquêtes ont été réalisées, de préférence, avec des informateurs des quartiers périphériques, conservant encore une activité rurale à laquelle se réfère, majoritairement, le questionnaire (par exemple, pour Barcelone, le quartier de Sants). Au total le nombre des informateurs a été de 473. Parmi ces derniers —la plupart des questions relevant des activités agricoles— 87% étaient des hommes; les femmes, qui ont répondu généralement aux questions concernant l'habillement, les fêtes ou la cuisine sont donc largement minoritaires. Une représentation sous forme de schémas, montre le classement des informateurs (en valeurs absolues et en pourcentages) par tranches d'âge, par sexes et par niveau d'instruction.

Les 200 points d'enquête prévus au moment du lancement du projet ont été réduits à 190: le réseau est ainsi pratiquement doublé par rapport à celui de l'ALC de Griera qui n'en comportait que 101 (dont 94 de langue catalane) et à celui de l'ALPI avec 96 points. Grâce à cette densité élevée, toutes les aires dialectales du domaine catalan sont très bien représentées. De nombreuses localités ont été ajoutées, notamment au País Valencià, assez négligé dans les Atlas précédents, et dans des régions présentant une grande variation dialectale, comme la Matarranya. Ont été choisies aussi des paires de localités situées de part et d'autre de la 'frontière' entre catalan oriental et catalan occidental (ex. la Febró et la Torre de Fontaubella) et ajoutés des points d'enquête dans les zones de transition entre catalan et aragonais (Cerler, Eressué) et catalan et occitan (Formiguera). Le réseau comporte des localités grandes, moyennes et petites, contrairement à l'Atlas de Griera qui avait privilégié les premières et à l'ALPI qui recherchait le conservatisme des dernières.

Si l'on excepte quelques essais préliminaires, les enquêtes de l'ALDC se sont déroulées dans un espace de temps relativement bref, entre 1964 et 1978; quelques-unes seulement sont postérieures à cette date. En suivant les précieux conseils de Companys et de S. M. Sapon, la plupart des enquêtes ont été enregistrées sur bandes magnétiques, soit dans leur intégralité (35), soit partiellement (101): les autres ont été transcrites sur place. Toujours dans la partie introductive, des tableaux récapitulatifs et des graphiques indiquent la réalisation ou non d'enregistrements, et leur contenu (questionnaire et/ou ethnotextes) ainsi que la répartition de ces derniers, en valeurs absolues et en pourcentages. Le système de transcription est celui de l'API auquel ont été apportés quelques aménagements.

Les enquêtes ne se sont pas limitées aux seules données relatives au questionnaire. Elles ont été complétées par le collectage d'ethnotextes comportant des descriptions de travaux des champs (cycle des céréales, culture de la vigne...), de la mer (techniques de pêche) ou de la ferme (élevage, le cochon, la lessive...); d'activités artisanales; de fêtes, de coutumes, de croyances, de jeux d'enfants; par des témoignages de vie ou encore par des compositions de littérature populaire et de poésie en particulier. Beaucoup de ces documents, récits ou chansons, sont enregistrés sur bandes magnétiques. Ils constituent un complément incontournable des enquêtes-type dans la mesure où permettent de mieux percevoir, en particulier, la structure phonétique et prosodique de chaque parler dans l'élocution spontanée, en dehors des contraintes du questionnaire; ils représentent, en même temps, une source d'informations très riche pour les ethnologues et pour les spécialistes de la littérature populaire. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette heureuse initiative de nos collègues catalans, peu fréquente —surtout pour ce qui concerne l'édition de documents sonores—

dans les grands chantiers de géolinguistique. Ces ethnotextes seront rassemblés dans des volumes à part, accompagnés de cassettes audio, et édités parallèlement à l'Atlas. Le premier, paru en 1998, contient 152 documents relatifs aux parlers catalans de l'aire centre-orientale; la cassette audio qui l'accompagne en comporte 31. Les auteurs, J. Veny et L. Pons Griera, envisagent, dans un proche avenir, la publication de deux autres volumes consacrés au catalan nord-occidental et au valencien.

Héritier d'une tradition née avec le *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* (AIS) de K. Jaberg et J. Jud, qui s'affirmera par la suite dans la plupart des atlas des domaines gallo-roman et ibéro-roman en particulier, l'ALDC s'enrichira, à partir du deuxième volume, de la vaste documentation iconographique réalisée pendant les enquêtes et riche de quelques 2500 photographies relatives, entre autres, à des outils de travail, à des objets de la vie quotidienne, à des parties de l'habillement ou encore à des jeux d'enfants, ce qui contribuera à accroître l'intérêt ethnographique de l'Atlas.

La publication de tous les comptes rendus de chaque enquête, très détaillés, allant jusqu'à l'énumération des frais de mission (essence comprise!) et dont quelques exemples sont présentés dans l'introduction, n'est pas certaine. Elle aurait sans doute un intérêt certain dans la mesure où elle mettrait en évidence tous les aspects humains de l'enquête, des contacts préalables des enquêteurs avec les gens du village, souvent inconnus au départ, à la nécessaire adaptation à leur rythme de vie, au choix souvent difficile des informateurs et aux relations de collaboration et d'amitié qui finissent par s'établir entre eux. Quel dialectologue n'a pas rêvé de consigner par écrit la mémoire de tant de petits détails qui font de l'enquête sur le terrain le moment privilégié des recherches dialectales?

Pour l'heure, nous nous contenterons des fiches techniques de chacun des 190 points enquêtés, contenues dans ce premier volume avec, en particulier, des informations sur les enquêteurs et les informateurs ou sur les structures socio-économiques des localités. Ces informations générales sont complétées par neuf cartes, numérotées en chiffres romains (format 42 × 29, 6 pour une échelle de 1 : 1 500 000) qui ouvrent l'Atlas proprement dit, consacrées aux noms des localités du réseau, aux régions auxquelles elles appartiennent, aux divisions politiques, administratives et ecclésiastiques, aux noms populaires de chaque localité et des habitants, aux surnoms de ces derniers, au nom du parler de chaque village (point de vue des informateurs) et à la langue utilisée, avant et après la guerre, dans les sermons, à l'église.

Les cartes linguistiques, dont nous tenons d'abord à souligner la qualité esthétique, sont au nombre de 179. Leur structure est celle d'un atlas classique, de première génération: on y retrouve les numéros des points correspondant à l'ensemble des localités, avec la ou les réponses au questionnaire, en transcription phonétique, à proximité de chacun. Leur couleur noire se détache parfaitement sur la carte où plusieurs tonalités de beige permettent de rendre compte de l'orographie, de l'hydrographie ainsi que des limites administratives et linguistiques principales et où une couleur unie gris-bleuté traduit l'étendue de la mer. Bien marquée apparaît la frontière entre les domaines catalan et castillan; dans certains secteurs, au nord-ouest et au nord, des zébrures indiquent des zones de transition, respectivement, entre catalan et aragonais et entre catalan et occitan. Le point 85 (L'Alguer), en Sardaigne, figure dans un petit cadre isolé.

Le numéro de la carte et le nom catalan de la question posée (avec, le cas échéant, des précisions sur cette dernière), figure en haut à gauche avec la traduction de la question en castillan, français et italien. Chaque carte contient des indications complémentaires rassemblées dans des marges situées à gauche, dans l'espace vierge appartenant au domaine castillan ou aragonais ou, exceptionnellement, en bas. Nous y trouvons la liste des symboles employés dans la cartographie pour indiquer une première, une deuxième ou plusieurs réponses, l'absence de réponse ou le renvoi à une autre liste contenant des informations complémentaires. L'introduction de ces 'marges', absentes dans les autres atlas catalans et notamment dans l'ALC, inspirée directement par l'ALF de J. Gilliéron et E. Edmont, permet d'ajouter d'intéressantes informations sur les données cartographiées.

Sont notées, par exemple, des explications ou des interprétations fournies par les informateurs concernant une désignation donnée ou les hésitations de ces derniers entre désignations différentes; le contexte dans lequel une forme a été relevée; l'existence d'autres formes dérivées de la forme cartographiée; les avis de l'enquêteur classant telle forme comme idiolectale; ou encore, l'interprétation des réponses comme variantes morphologiques ou sémantiques par rapport à la désignation standard de la réalité étudiée.

Ce premier volume est consacré à un seul champ sémantique: celui des différentes parties du corps humain et des maladies. La cartographie des premières et, le cas échéant, des deuxièmes réponses (la présence de réponses plus nombreuses est signalée dans les marges) —stratégie déjà adoptée par d'autres atlas— s'avère très intéressante dans la mesure où elle peut révéler une certaine instabilité notamment dans des zones proches des frontières linguistiques (catalan-castillan ou, pour l'Alguer, catalan-sarde) connaissant souvent des situations de bilinguisme ou de diglossie dominantes. On pourrait prendre comme exemple la carte 31 *El clatell* 'nuque'. Aux points 122 (Mequinensa), 131 (Valljunquera) ou 142 (Sorita), proches de la frontière catalan-castillan, on relève le catalan [klat'eʎ] comme première réponse et la forme castillane [n'uka] comme deuxième réponse; au point 84 (L'Alguer), [bat'iri] correspond au sarde [bat'ile] 'id.' tandis que [m,ɔra del k'ol], deuxième réponse, est un calque sur le sassarien [m'ɔra di lu k'oddu] 'id.'. Dans d'autres cas, les deux réponses révèlent l'emploi concurrentiel de formes catalane et castillane. Ainsi pour la carte 30 *Roig del pèl* 'roux', à côté d'un type [rɔtʃ] dominant, avec ses variantes phonétiques, on peut relever parfois la forme castillane [pelir'oxo], ou l'une de ses variantes, soit comme deuxième réponse (point 84 [Eivissa] et 135 [Horta de Sant Joan]), soit comme première réponse (point 120 [Vinaixa], voire même comme réponse unique (point 141 [Mas de Barberans]).

Ce premier ensemble de cartes permet déjà d'avoir une bonne image du domaine catalan avec ses traits unitaires (pour le lexique on pourrait renvoyer par exemple aux cartes 17 *El mussol* 'orgelet', 51 *Els queixals* 'molaires' ou 124 *Un mocador de mocar* 'mouchoir') mais aussi ses divisions internes, sur le plan phonétique surtout (voir la carte 47 *La geniva* 'gencive', 151 *El gep* 'bosse'), mais aussi lexical (nous renvoyons aux cartes 54 *Una mossegada* 'morsure'; 56 [*El nen*] *es xucla* [*el dit*] 'succe'; 60 *La nou del coll* 'pomme d'Adam'; 155 *Garrell* 'bancoche', etc...).

Ajoutons, pour conclure, que le volume est complété par des listes indiquant les réponses connaissant une faible variation formelle (ex. kap, peʎ, uʎ, koʎ ...); par la présentation de notions ayant obtenu des réponses seulement dans une partie du réseau (ex. les incisives supérieures, les favoris, l'annulaire...) et enfin par des index des cartes, des réponses partielles et des concepts étudiés (en ordre alphabétique), tous en quatre langues: catalan, castillan, français et italien, rendant plus aisée la consultation de l'ouvrage.

Place, à présent, à la réflexion linguistique sur ce premier ensemble des données disponible, à l'interprétation des formes ou à leur classement typologique dans le cadre d'une géolinguistique catalane ou romane, même si ce travail d'analyse —nous le savons— est déjà largement entamé par les spécialistes de ce domaine. D'autres volumes suivront dans un avenir que nous espérons proche. La communauté scientifique des romanistes, qui les attend déjà avec impatience, devrait pouvoir disposer bientôt de la plus riche base de données dialectales catalanes jamais publiée à ce jour, rendue plus accessible par son informatisation, et enrichie du corpus sonore des ethnotextes.

Michel CONTINI
Centre de Dialectologie de Grenoble